



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

À condition d'avoir une table dans un jardin

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

GÉRARD WATKINS

**4 →
15 fév. 2026**

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H, DIMANCHE À 15H
RELÂCHE LE MARDI

DURÉE : 1H55 – SALLE DELPHINE SEYRIG

À condition d'avoir une table dans un jardin

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Gérard Watkins

AVEC

Gaël Baron

Darius Wengue

Julie Denisse

Fabienne Parquet

David Gouhier

Arnaud Parquet

COLLABORATION ARTISTIQUE

Lola Roy

SCÉNOGRAPHIE

François Gauthier-Lafaye

LUMIÈRE

Anne Vaglio

SON

François Vatin

TRAVAIL VOCAL

Jeanne-Sarah Deledicq

RÉGIE GÉNÉRALE ET RÉGIE LUMIÈRE

Julie Bardin

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Atelier de La Comédie de Saint-Étienne

ADMINISTRATION DE PRODUCTION Virginie Hammel et Anna Brugnacchi - le petit bureau

Le texte est publié aux éditions esse que.

REMERCIEMENTS Thibault Rossigneux, Le sens des mots, Binôme, Edmond Dounias, François Heim, Compagnie Balagan, Sylviane Fortuny et la compagnie Pour Ainsi Dire.

PRODUCTION Compagnie Perdita Ensemble ; La Comédie de Saint-Étienne - CDN.

AVEC LE SOUTIEN des Laboratoires d'Aubervilliers ; du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

ACTION FINANCÉE par la Région Île-de-France.

La compagnie Perdita Ensemble est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).

Entretien avec Gérard Watkins

Vous êtes auteur, metteur en scène, acteur et musicien. Quand l'écriture est-elle entrée dans votre vie d'artiste ?

À 15 ans. Je faisais du théâtre au lycée international de Saint-Germain-en-Laye. Un jour, le professeur nous a proposé de mettre en scène des pièces en un acte et j'ai décidé d'en écrire une.

Après quoi j'ai continué, dès que je suis entré au Cours Florent, à écrire mes textes et mes spectacles, ainsi que des chansons. Le fait d'être acteur est pour moi indispensable au processus de l'écriture. Les liens que j'ai pu nouer avec certains metteurs en scène, comme Bernard Sobel, Claude Régy, ont changé ma perspective sur le jeu. Lars Norén m'a beaucoup appris sur la façon de désacraliser le rapport à l'auteur, de le considérer comme quelqu'un qui accompagne. Je monte toujours mes textes parce que j'adore travailler avec les acteurs. J'écris pour eux. Depuis une dizaine d'années, je partage avec les interprètes des moments d'improvisation qui vont nourrir les pièces.

Quel a été le déclencheur de ce projet ?

La compagnie le Sens des mots a enclenché le processus, en me passant une commande. Leur projet consistait à faire se rencontrer des auteurs et des chercheurs pendant une heure. Il fallait poser des questions, puis écrire un texte de vingt minutes à partir de la discussion. Je suis tombé sur un bioethnologue, Edmond Dounias, qui a étudié le rapport de l'Occident et de la modernité avec les populations autochtones de la forêt équatoriale. Il se trouve que nous avons fréquenté les mêmes lieux et populations ! Cette conversation m'a tout de suite donné envie d'imaginer ce qui se passerait si un habitant de la forêt arrivait en France et nous posait des questions sur nos mœurs et nos croyances. J'ai écrit un premier texte court. J'avais très envie de travailler sur les liens entre la colonisation et le désastre écologique, or cela me semblait une histoire adaptée à ce projet. Je l'ai donc réimaginée pour pouvoir en faire un spectacle entier.

Vous avez choisi pour héros un Pygmée du Congo. Pourquoi ?

Précisons d'emblée qu'aujourd'hui, « Pygmée » est un terme péjoratif. Chez Homère, il signifiait « haut comme un coude » et, utilisé au XIX^e siècle par un explorateur allemand pour désigner ce peuple, il leur a causé grand tort, en les identifiant ainsi.

Je voulais parler de la déforestation catastrophique à travers le monde, basée sur le besoin occidental d'avoir des tables en teck, en iroko, etc. Il me semblait important d'avoir un héros qui a vu pour cela son habitat détruit.

Le Congo est une des histoires les plus terribles de la colonisation. Il y a eu une exploitation sanguinaire et la continuité de l'intervention occidentale pour que cela continue ainsi. David Van Reybrouck décrit tout cela très bien dans *Congo. Une histoire*. S'en est suivie une guerre qui a fait des millions de morts et a été invisibilisée pendant des décennies et continue de l'être. Le dernier accord de paix, trop fragile, orchestré par Donald Trump, montre bien ses intérêts pour le cobalt et le coltan. Les colonisations s'étirent des épices, au bois, au pétrole aux minéraux.

Y a-t-il eu d'autres ouvrages importants dans la conception de la pièce ?

Avec Gaël Baron, nous avons beaucoup consulté le *Dictionnaire des plantes* de la tribu Aka, qui nous a aidé pour la création du personnage. Il y eut aussi des textes de Mohamed Amer Meziane, ethnologue métaphysique. Darius est un personnage qui remonte un fleuve, comme s'il allait chercher la source de ce qui lui est arrivé. Il va voyager vers une ethnographie philosophique et spirituelle qui analyse les croyances profondes. D'où viennent nos réflexes colonisateurs ? Il fouille côté religion. Fabienne est croyante. L'action se déroule à Pâques : des questions liées à la résurrection vont la traverser.

Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

Je fais des recherches, beaucoup de lectures, pendant à peu près un an. Je demande à mes compagnons acteurs et actrice de se renseigner aussi. Puis nous passons à une forme d'accouchement des personnages par interview : d'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? La partition de Darius Wengue fut la plus compliquée. Mais on a trouvé des biais, comme ce *Dictionnaire sur les plantes*. Et on a compris que quelqu'un peut être né loin mais avoir dans son parcours des événements communs à tous : avoir déménagé, avoir vécu ici et là. Cela aide à construire un personnage avec une identité multiple.

Ensuite nous sommes partis deux semaines dans un lieu dans les Cévennes, histoire de vivre les onze jours et dix nuits pour de vrai. On faisait des improvisations qui duraient parfois six heures. Ils faisaient semblant d'être chez eux, Darius faisait semblant d'arriver, ils cuisinaient ensemble. Et moi, je filmais. Ensuite, je ne regarde pas tout, je choisis deux ou trois improvisations que je trouve réussies, j'en fais des verbatim qui vont me donner la structure du langage des uns et des autres.

Après ce séjour, j'ai écrit ma pièce tout seul, pendant trois semaines, en faisant des choix éditoriaux. Ici, c'était le temps de l'action, les dix jours et onze nuits du séjour de Darius. Je savais aussi que ce seraient des scènes. Darius dit qu'il veut écrire des articles pour Radio Okapi et prend ce biais pour pouvoir poser ses questions au couple. Je voulais des moments de face à face avec les spectateurs, sans quatrième mur. Ces émissions de radio permettent de passer directement à l'intérieur de sa pensée. Cette pensée est une poétique, d'ordre politique : elle nous dévoile des choses sur nos appartenances coloniales.

Comment avez-vous conçu l'espace ?

Nous cherchions un espace qui soit à la fois figuratif et qui ait déjà une texture quasiment irradiée. Le sol est donc écorché, comme si c'était un îlot de survie. Nous voulions que l'arbre soit déjà meurtri, coupé au moignon comme un des arbres les plus tristes à regarder de l'histoire des arbres. Nous avions envie d'un rapport religieux à l'espace, avec cette espèce de croix sur le côté cour. Le plus important pour moi était que ce soit fluide, j'aime bien que tout soit là depuis le début.

Quels ont été les défis pour la mise en scène ?

Nous avons beaucoup cherché avant de trouver la juste perspective sur le couple : comment, en essayant de parader devant Darius, ils sont en réalité sur une défensive. Cela ne vient pas forcément du texte, mais de ce qu'il y a en dessous. Ma dramaturge, Lola Roy, m'aide très précisément à identifier les strates de la pièce. Après quoi, il reste à trouver le ton. Il n'y a rien de plus difficile à faire qu'une comédie. Essayer de rire est inhérent au fait d'avoir envie de pleurer sur ce monde.

Le burlesque vient de la terreur, et se communique très bien. Quand je raconte le pitch, les gens rigolent et s'intéressent au sujet. C'est une bonne chose. Dans les temps que nous sommes en train de traverser, il est précieux de trouver des angles qui puissent parler à tout le monde. Y compris à des gens en périurbain qui sont en train de voter Rassemblement National : je m'adresse à eux aussi. Il y a dans l'histoire et ses renversements quelque chose qui va les chercher, et nous chercher en même temps, qui n'est pas offensif, mais plutôt trouble, qui est humainement fort et empathique.

Propos recueillis par Olivia Burton, novembre 2025

Gérard Watkins

Gérard Watkins est né à Londres en 1965. Il grandit en Norvège, aux États-Unis et s'installe en France en 1974. Il écrit sa première chanson en 1980, et sa première pièce un an plus tard.

Après la classe libre au Cours Florent, et le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il travaille en tant qu'acteur au théâtre avec Véronique Bellegarde, Julie Berès, Jean-Claude Buchard, Élisabeth Chailloux, Michel Didym, André Engel, Frederic Fisbach, Marc François, Cédric Gourmelon, Daniel Jeanneteau, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli, Lars Noren, Claude Régy, Yann Ritsema, Bernard Sobel, Viviane Theophilides, Guillaume Vincent, et Jean-Pierre Vincent, et au cinéma avec Yvan Attal, Rachid Bouchareb, Julie Lopez Curval, Lætitia Masson, Jérôme Salle, Yann Samuel, Julian Schnabel, Hugo Santiago, Peter Watkins et Rebecca Zlotowski.

Depuis 1994, il dirige sa compagnie Perdita Ensemble, pour laquelle il met en scène tous ses textes, *La Capitale secrète*, *Suivez-moi*, *Dans la forêt lointaine*, *Icône*, *La Tour*, *Identité*, *Lost (Replay)*, *Je ne me souviens plus très bien*, *Scènes de violences conjugales*, *Apocalypse selon Stavros*, *Ysteria*, *Voix*, et *Hamlet*, qu'il traduit.

Navigant de théâtres en lieux insolites, du T2G - CDN de Gennevilliers au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; de La Ferme du Buisson - scène nationale de Noisiel à la piscine municipale de Saint-Ouen ; de la Comète 347 au Théâtre de la Bastille, Paris ; du Théâtre du Rond-Point, Paris au Teatro di Roma.

Depuis sept ans, ses créations jouent régulièrement au Théâtre de la Tempête, Paris ; au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - CDN, et au Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon. Il est lauréat de la Villa Medici Hors-les-Murs, pour un projet sur l'Europe.

En tant qu'intervenant à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille, il a conçu le projet *Europa* - fable géo-poétique qu'il a porté à la scène avec les élèves pour Marseille-Provence 2013 (capitale européenne de la culture), repris à Avignon au Cloître Saint-Louis et au festival Reims Scènes d'Europe. Il obtient le prix du syndicat de la critique meilleur comédien 2017 pour *Songes et Métamorphoses*. Il est lauréat du Grand Prix de Littérature Dramatique 2010 pour *Identité*, et pour *Scènes de violences conjugales* en 2022, qui lui a aussi valu d'être nommé meilleur auteur francophone vivant en 2017. Il a mis en scène une version suédoise au Théâtre municipal de Göteborg. De 2023 à 2026, il parraine la promotion d'élèves à l'École de la Comédie de Saint-Étienne où il est artiste de la Fabrique. Sa dernière création, *Voix* a été unanimement salué par la presse. Ses textes sont édités aux éditions Esse Que.

Autour du spectacle

DIMANCHE 8 FÉVRIER

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Rencontre avec l'équipe artistique

Et aussi...

Pour ce spectacle un parcours « Du théâtre au musée » est proposé en partenariat avec le musée de l'Homme.

SAMEDI 14 MARS À 11H15

AU MUSÉE DE L'HOMME

→ Visite guidée au sein de l'exposition permanente du musée de l'Homme (dans la limite des places disponibles).

RÉSERVATION :

par mail à reservation@theatregerardphilipe.com

ou par téléphone au 01 48 13 70 00.

Informations pratiques

PÉDIBUS RETOUR

À la fin du spectacle, vous rejoignez la gare RER de Saint-Denis ou la station de métro Basilique de Saint-Denis ?

Rendez-vous devant la billetterie pour rencontrer d'autres spectateurs empruntant le même trajet. Une manière conviviale de voyager ensemble et d'échanger au sujet du spectacle sur le chemin.

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts : Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

La navette du 4 février ne dessert pas les arrêts : République et Châtelet

Tarif : 3 €

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.
theatregerardphilipe
.com

La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet
24 septembre → 17 octobre

24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves
6 → 16 novembre

Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier
19 → 30 novembre

Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet
10 → 14 décembre

Africolor 37^e édition

MUSIQUE

18 décembre

Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert
14 → 29 janvier

À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins
4 → 15 février

Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi
Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth
12 → 22 février

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Yafi, Ali Esmili
11 → 21 mars

Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis
Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
Le 21 mars

Des Dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa
25 mars → 3 avril

Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi
8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud
18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev
27 → 31 mai

Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat
12 → 14 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES
de 4 à 12 ans